

AUTOPSIE D'UNE CHUTE EN PARAPENTE

Sur le site de Pertuiset à Mieussy

Le site de **Pertuiset, à Mieussy, en Haute-Savoie**, est considéré comme l'un des lieux historiques majeurs du parapente. C'est ici qu'en juin 1978 ont eu lieu les premiers vols qui allaient participer à la naissance de cette nouvelle discipline.

Mai 2024 — Patrick revient sur les lieux de son accident avec Mario

Plus de trente ans après son accident, Patrick revient sur les lieux avec Mario. Devant le paysage, les souvenirs remontent avec une étonnante précision. Mario l'interroge. Patrick lui montre le décollage, la forêt, le col, la falaise... et reconstitue son vol.

Mario :

— Alors, le samedi 29 avril 1989, vous êtes partis d'où exactement ? De là-bas ?

Patrick :

— Ici, tu as le décollage. Les autres décollaient tous de la butte du Pertuiset. Nous, on s'était installés un peu plus haut parce qu'on attendait le thermique.

Il devait être cinq heures, cinq heures et demie du soir. Il y avait encore beaucoup de monde et pas mal de pilotes partaient en vol.

Tu vois le gars là-bas ? Il est déjà en l'air.

Et puis je décolle. Mon frangin décolle aussi.

C'était magnifique.

Mario :

— Et vous avez décollé de là-bas ?

Patrick :

— Oui, de là-bas.

Mario :

— Et là, c'est juste avant que tu te pètes la gueule ?

Patrick :

— Ah non ! Bien avant !

Je pars tranquillement. J'arrive vers un goulet, puis je regarde ma montre et je me dis :

« Oh, je suis parti pour deux heures de vol, facile ! »

Je fais un tour de frein dans chaque main. Tac, tac.

Et je me dis :

« Hop ! Direction la falaise... et direction la Pointe de Rovagne ! »

Mario :

— Donc là, on est bien d'accord : tu n'as absolument aucune idée que tu vas te casser la gueule ?

Patrick :

— Aucune !

J'étais parti pour deux heures de vol, voire davantage. J'étais détendu. Aucune appréhension.

Je n'avais même pas mes petits tocs habituels : toucher du bois ou toutes ces conneries-là.

Je vise la forêt et là, je prends l'ascenseur. Ça monte.

Mon frangin est devant moi. Je le suis.

Et puis je rencontre une première zone de cisaillement. Je la traverse, mais ça ne m'inquiète pas plus que ça.

Je continue en direction de **Praz de Lys-Sommand**.

Les premiers signes

Patrick :

— En arrivant au col, je dois prendre de l'altitude. Il y a une ligne à haute tension et il faut absolument passer au-dessus, pas en dessous.

Mais je suis un peu trop bas.

Alors je décide de revenir en arrière.

Mario :

— Mais à ce moment-là, toujours aucune angoisse ?

Patrick :

— Non. J'ai confiance en moi.

Je reviens et je retrouve ce cisaillement que j'avais déjà rencontré une première fois.

Je me dis :

« Tiens... c'est bizarre. Pourquoi est-il encore là ? »

Ça fait deux fois.

L'aile commence à bouger.

Je retourne vers la forêt, je reprends l'ascenseur et, cette fois, je monte suffisamment. Je dois être à environ 700 mètres au-dessus.

Je repars.

Et là, je retrouve encore le cisaillement.

Mais cette fois, ce n'est plus du tout la même chose.

Tout bascule

Patrick :

— Là, le cisaillement me provoque une grosse abattée.

L'aile passe devant moi.

Je tire sur les freins pour essayer de l'arrêter.

Et là : décrochage arrière... nouvelle abattée...

Mario :

— À cet instant, qu'est-ce que tu ressens ?

Patrick :

— Je me dis simplement :

« Là, c'est le bordel. »

Je n'ai pas peur. Mais je comprends que quelque chose de sérieux est en train de se passer.

Je perds mes freins et l'aile commence à partir en autorotation.

Elle reprend de la vitesse, part en twist et je n'ai pratiquement plus la possibilité de la piloter.

Mario :

— Mais tu penses encore pouvoir t'en sortir ?

Patrick :

— Oui. Je sais que je suis mal barré, mais je pense encore pouvoir récupérer mes freins et reprendre le contrôle.

J'arrive à les reprendre. Je tire.

Mais l'aile est très dure.

Elle repart en twist et, à ce moment-là, un frein s'éjecte et vient se prendre dans la torsade des élévateurs.

Et là...

Je n'ai plus rien pour piloter mon parapente.

La falaise

Mario :

— Et tu es où exactement à ce moment-là ?

Patrick :

— Là. Juste au-dessus.

Il faut imaginer la falaise juste en dessous de moi.

Je suis en twist, l'aile tourne en autorotation et moi, je suis suspendu aux élévateurs sans pouvoir la contrôler.

Je me dis :

« Nom de Dieu... pas maintenant. Bordel, pas maintenant ! »

Un tour.

Deux tours.

Mario :

— Et là, tu descends vite...

Patrick :

— Très vite.

Troisième tour.

Et je me dis :

« Nom de Dieu... au quatrième, je prends la falaise. »

Ça n'a pas manqué.

Je vois le rocher arriver.

Je remonte les jambes parce que je sais que je vais taper.

La rotation me projette contre la falaise.

Tac !

Je percute le rocher avec le bas du corps.

Et là, je comprends que c'est vraiment le bordel.

L'aile ne vole plus.

Je pars en chute libre.

La chute

Patrick :

— Heureusement, l'aile s'accroche dans les rochers.

Et je descends le long de la falaise.

Cling... cling... cling...

Je cogne contre le rocher au fur et à mesure de la descente.

Mais l'aile me ralentit quand même.

En descendant, j'aperçois une sorte de cascade avec une faille.

Et je me dis :

« Là, il faut que je mette le pied. »

J'essaie...

Et là, je tombe dans les vapes.

« Mais on est où ? »

Patrick reprend rapidement connaissance. Il a toujours sa radio.

Patrick :

— J'appelle mon frangin :

« Nom de Dieu, on est où ? »

Je ne sais plus du tout où je suis.

Il me répond quelque chose comme :

« Mais tu ne me vois pas ? »

Je lui dis :

« Non ! Je suis dans une espèce de cascade. Tu ne vois pas une cascade ? »

Mario :

— Mais tu avais compris que tu venais de te crasher ?

Patrick :

— Oui. Je savais que je m'étais planté.

Mario :

— Tu étais conscient, lucide ?

Patrick :

— Oui. Mais j'avais complètement occulté l'endroit où j'étais. C'est comme si j'avais effacé une partie de ce qui venait de se passer.

Ensuite, j'ai attendu que les secours se mettent en route.

Le club de parapente, en bas, a donné l'alerte.

Il y avait une fête à Taninges ce jour-là...

Et les pompiers sont venus me sortir de là.

J'étais coincé dans les rochers. Je ne pouvais pas descendre seul.

Plus de trente ans après

Le récit change alors complètement de ton. Mario et Patrick ne parlent plus seulement de l'accident. Ils parlent aussi de la raison pour laquelle ils sont revenus ici.

Mario :

— Tu vois... rien n'arrive par hasard. Finalement, je suis presque heureux qu'on ait eu une journée de merde aujourd'hui. Sinon, on ne serait peut-être jamais venus ici.

Patrick :

— Ce que je viens de te raconter, c'est encore incroyablement frais dans ma tête.

Mario :

— Moi, je suis vraiment content d'être ici avec toi.

Patrick :

— C'était important de revenir.

Tu sais, c'est un peu comme lorsque quelqu'un meurt et qu'on retourne sur sa tombe.

Il y a des endroits où il faut revenir.

Mario :

— Finalement, cette falaise aurait pu être ta tombe.

Patrick :

— Complètement.

J'avais **33 ans** lorsque ça m'est arrivé.

Et quand je pense à tout ce qui s'est passé dans ma vie après cet accident...

Patrick était d'ailleurs déjà revenu sur les lieux une première fois avec Marylise pour récupérer ce qui restait de son matériel.

Patrick :

— Je suis remonté avec Marylise.

L'aile était toujours accrochée là-haut, en lambeaux, dans la falaise.

J'avais récupéré la sellette et une partie du matériel déchiré, mais les gros morceaux étaient restés là.

Mario :

— Alors... encore une dernière photo ?

Patrick :

— Allez. La dernière.

Épilogue — Ma réflexion, trente-cinq ans plus tard

Quand je repense à cette journée, ce qui me frappe le plus, c'est qu'au moment de décoller, **je n'avais absolument aucune idée de ce qui allait m'arriver.**

J'avais 33 ans. J'étais détendu, confiant. Je regardais ma montre en pensant simplement : « *Je suis parti pour deux heures de vol, facile.* »

Quelques minutes plus tard, je tournais sous une aile devenue incontrôlable, avec cette falaise qui se rapprochait à chaque rotation.

Je me souviens encore parfaitement de cette pensée :
« *Nom de Dieu... pas maintenant. Bordel, pas maintenant !* »

À cet instant, je ne pensais pas à la mort. Je cherchais simplement une solution. Récupérer mes freins, reprendre le contrôle, faire quelque chose... jusqu'au moment où il n'y avait pratiquement plus rien à faire.

Aujourd'hui, en revenant ici avec Mario, je regarde cette falaise autrement.

Je réalise surtout une chose : **j'avais 33 ans et ma vie aurait très bien pu s'arrêter là.**

Et forcément, je pense à tout ce qui est venu après.

Je pense à Marylise, aux personnes que j'ai rencontrées, aux voyages, aux projets, à mes créations, aux bons moments comme aux mauvais... à toutes ces années que je n'aurais jamais connues.

C'est étrange de revenir à l'endroit où l'on aurait pu mourir. On ne ressent pas forcément de la peur. Pour moi, c'est plutôt une manière de regarder le chemin parcouru.

Cette falaise aurait pu être ma tombe, comme Mario me l'a dit.

Elle ne l'a pas été.

Et trente-cinq ans plus tard, être revenu ici me fait simplement mesurer la chance que j'ai eue de pouvoir continuer ma route.
